595

2e Année. N° 13 — **10 centimes le numéro** — 20 octobre 1896.

LE PROGRÈS SPIRITE

SCIENCES OCCULTES — PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Le Journal paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois

ABONNEMENTS	RÉDACTEUR EN CHEF	RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Départements, 5 fr. par an Etranger . . . . 6 fr. —	A. LAURENT DE FAGET	8, rue de l'Odéon, 8 PARIS

SOMMAIRE

Sœur « Espérance »

Nous avons plusieurs fois, dans cette modeste feuille dévouée aux intérêts de l'humanité, fait allusion aux difficultés de la vie, à la peine profonde qui saisit les cœurs généreux quand ils constatent les déplorables effets de l'égoïsme humain.

Le spiritisme nous enseigne la solidarité comme un devoir sacré ; il demande que nous soyons parfaitement bons les uns pour les autres ; que nous nous tendions la main, en toutes circonstances, pour nous sentir aidés, soutenus, aimés au milieu des épreuves de la vie. Mais quels sont ceux qui suivent complètement, sur ce point, les sages avis des Esprits ? Quels sont ceux qui, oubliant tout égoïsme, se dévouent constamment et sans arrière-pensée au bonheur de l'humanité ? Hélas ! ces natures sont rares.

Aussi, quand nous les rencontrons, ces natures exquises dont la vie est faite de la vie des autres ; qui n'ont qu'un but, qu'une pensée : *Etre utile à l'humanité !* notre cœur s'emplit d'une immense joie.

Nous fûmes appelé, tout récemment, chez une de nos sœurs en croyance, que nous avions à peine connue, il y a une dizaine d'années, époque où, disciple fidèle d'Allan Kardec, et pour contribuer à une plus large extension du spiritisme, elle versait la plus grande partie de ses revenus entre les mains de celui qu'elle considérait alors comme le successeur du Maître.

Dans la récente visite que nous lui avons faite, notre sœur en croyance nous a confié qu'elle avait quitté le monde, où sa fortune et ses relations lui permettaient de tenir un rang élevé, pour devenir, en quelque sorte, la *religieuse* du spiritisme.

Elle a bien voulu nous complimenter de nos efforts en vue de la propagation de nos doctrines, et, en particulier, de notre idée de faire pénétrer peu à peu le spiritisme dans les masses par la publication périodique de notre organe dans les kiosques et chez les libraires de Paris.

Enfin, elle nous a promis de nous seconder de tout son pouvoir dans cette œuvre d'utile propagande.

Nous n'avons pas tardé à voir se réaliser les bonnes promesses qui nous avaient été faites, et, aujourd'hui, nous avons la joie d'annoncer à nos lecteurs, à nos abonnés, à nos amis, que, grâce au bienveillant et puissant concours de celle qui ne veut être appelée que du doux nom « d'Espérance », notre œuvre de propagande périodique est

assurée d'une vitalité que rien ne paraît pouvoir ébranler dans l'avenir.

C'est là une bonne nouvelle pour la cause, dont nos amis se réjouiront autant que nous.

Nous allons pouvoir marcher, avec une confiance absolue, vers le but que nous nous sommes assigné dès notre plus extrême jeunesse : répandre la pure morale du Christ et les principes sauveurs du spiritisme sur ceux qui souffrent, doutent et finissent par désespérer.

Que grâces soient rendues, de ce nouvel état de choses, à l'âme d'élite qui se joint fraternellement à nous pour le triomphe de nos chères croyances.

A. LAURENT DE FAGET.

MÉTAPHYSIQUE

Chaque homme a sa toquade; la mienne est la métaphysique. Passez-la-moi, car je suis tout disposé à vous passer la vôtre. Mais on dit que la mienne est dangereuse et qu'elle rendit Pascal fou. Cela ne me surprend nullement : Pascal était un géant; et les géants veulent escalader les cieux, s'en emparer par violence, et les inventorier, comme ferait un commissaire-priseur des meubles d'une maison. Et voilà pourquoi Jupiter foudroie les géants.

Je n'ai pas à craindre un tel sort. Je ne suis qu'un nain, et n'ai pas la prétention de détrôner Jupiter. Je n'aspire pas même à comprendre exactement ce qu'il est, mais seulement à savoir ce qu'il doit être, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

Les planètes tournent autour du soleil. On nous dit que le soleil, emportant avec lui son cortège de planètes, tourne à son tour autour d'un soleil central, et qu'ainsi font tous les autres systèmes solaires.

Pourquoi toujours cette marche en rond et jamais en ligne droite? Si les savants pouvaient nous l'apprendre, ils nous dévoileraient peut-être un grand mystère. Qui sait s'ils ne nous diraient pas que la flèche tant citée de Lucrèce, au lieu d'aller tout droit, eût été, elle aussi, forcée de décrire une courbe?

Quoi qu'il en soit, il doit y avoir une force, celle qu'on appelle attraction, qui opère ces mouvements; mais nous ne comprenons pas ce qu'elle est. Que de choses dont nous savons ce qu'elles doivent être, sans que nous puissions comprendre ce qu'elles sont !

Donc, que doit-il y avoir là-haut? Voilà la question que je me pose toujours, qui m'obsède; et, de quelque façon que je m'y prenne, j'arrive toujours à la même réponse depuis déjà plusieurs années. Autrefois c'était différent : je fus tour à tour matérialiste, sceptique, et enfin spiritualiste, me grisant d'infini. Je faisais alors, avec la plus grande facilité, sortir de cet inépuisable magasin qu'on appelle le néant des mondes sans compter ; et cela depuis toujours, car je me serais fait une conscience de laisser Dieu un seul instant inactif. Quant à l'espace infini, je ne m'en préoccupais pas plus que du néant, et n'avais à son sujet aucune appréhension : si l'on ne peut pas appauvrir le rien, on ne peut pas davantage encombrer l'infini.

Aujourd'hui, tout cela a bien changé : je ne crois plus à l'infini ; ni à l'infini de l'espace, ni à l'infinité des mondes, ni à la divisibilité infinie de la matière ; enfin à aucun infini. Quand on me dit, par exemple, que Dieu est infini, je réponds : « Pour nous, je l'accorde, car nous ne le connaissons pas ; mais pour lui, non, car il se connaît. » En un mot, l'infini, pour moi, c'est, comme le dit Le Livre des Esprits, l'inconnu. Être et infini sont, à mon avis, deux termes qui se contredisent formellement. Du moment que quelque chose est, elle est d'une façon quelconque et, par conséquent, n'est pas infinie. Le néant seul a droit à ce qualificatif, car il n'a ni commencement ni fin.

Voyons d'abord ce qu'il faut penser de l'espace. C'est, en effet, à son sujet que les plus ardentes disputes ont eu lieu. Parmi les plus grands génies, dans l'antiquité et dans les temps modernes, il en est qui ont affirmé l'existence de l'espace et d'autres qui l'ont niée. Descartes et Leibnitz la niaient, tandis que Newton et Clarke l'affirmaient. On peut donc, sans crainte d'être ridicule,

soutenir l'une ou l'autre de ces deux opinions.

Pour moi, je suis assez porté à nier l'espace. Et voici comment je raisonne. Deux philosophes anciens étaient en désaccord, ce qui est assez fréquent, même chez les modernes. L'un niait l'existence du mouvement et l'autre l'affirmait. Pour prouver son affirmation, ce dernier se mit à marcher. Convainquit-il l'autre ? Je me permets d'en douter, car il ne m'aurait pas du tout convaincu. Le premier, évidemment, ne niait pas qu'il y eût des corps en mouvement: c'eût été nier l'évidence. Ce qu'il voulait dire, c'est qu'il n'y a pas dans le monde un être qu'on appelle le mouvement ; que c'est une pure abstraction, comme la beauté, la vertu, le vice, etc.

Eh bien, ne serait-ce pas là le cas de l'espace? Voyons. Si vous étiez dans ce qu'on appelle l'espace pur et que toute la création matérielle eût disparu, excepté vous, dans quelle position vous trouveriez-vous ? Vous ne pourriez ni monter, ni descendre, puisqu'il n'y aurait plus ni haut ni bas, la terre ayant disparu. Vous ne pourriez pas non plus vous approcher ni vous éloigner de rien, aller, par conséquent, d'un lieu dans un autre. Dès lors, ne semble-t-il pas que le seul espace existant serait celui que constituerait la surface de votre corps? Pour qu'il y ait de l'espace, disaient les anciens, il faut qu'il y ait des parties hors des parties ; c'est-à-dire qu'on puisse aller de l'un à l'autre. Cela me paraît tout à fait logique. L'espace, en effet, n'est que l'expression d'un rapport de proximité ou d'éloignement ; qu'il n'y ait plus de près ni de loin, et il n'y aura plus d'espace. Comme le mouvement, ce n'est donc pas un être, une réalité, mais une pure abstraction. Et c'est pourquoi, avec la philosophie ancienne, je crois qu'au-delà de la sphère du monde, il n'y a rien, ni corps, ni espace.

Maintenant, à qui me demanderait si tout cela est bien clair dans mon esprit, je répondrais : non. Mais je comprends qu'il en doit être ainsi, puisque le contraire serait absurde. Car, enfin, s'il y a des parties, il doit y avoir un tout, et hors de ce tout, rien, que je comprenne ou que je ne comprenne pas. Et si je m'y attache, c'est que je suis convaincu qu'il faut nous débarrasser de toutes les espèces d'infini, si nous voulons arriver à la vraie solution du problème de nos destinées.

Passons à l'infinité des mondes. Je la nie absolument. Les mondes existent, donc on peut les compter ; ils forment un nombre que je ne connais pas, mais, enfin, ils forment un nombre. Or, s'ils forment un nombre, ils ne sont pas infinis. Et ici, je ne dis pas que cela doit être, je dis que cela est. D'ailleurs, les astronomes ne nous apprennent-ils pas qu'il y a des mondes qui naissent et d'autres qui meurent ? Chaque fois qu'un monde meurt, l'infini des mondes est donc diminué d'une unité, et chaque fois qu'il en naît un, il est augmenté d'une ! Singulier infini que celui qui est susceptible d'augmentation et de diminution.

Et la divisibilité infinie de la matière ! Y a-t-il une opinion plus absurde?

On définit la matière : ce qui est composé, étendu, divisible. Mais tout composé suppose des composants. Il faut donc qu'à force de diviser la matière, on arrive à quelque chose qu'on ne peut plus diviser, autrement le composant disparaissant, le composé s'évanouit avec lui, et le monde des corps n'est plus qu'une pure illusion. Nous tombons ainsi en plein dans l'idéalisme de Berkeley; c'est-à-dire que nous en arrivons à nier l'évidence.

Et si l'on me demandait encore si je comprends bien le simple, l'indivisible, l'inétendu, je répondrais : pas plus que je ne comprends le composé, le divisible, l'étendu, la matière, en un mot, que je vois pourtant et que je touche ; et j'ai cela de commun avec les plus hautes intelligences qui ont déclaré ne pas savoir ce que c'est. Si nous ne croyions qu'à ce que nous comprenons, la somme de nos croyances serait bien petite.

Et l'éternité ! qui la comprend ? et pourtant qui pourrait la nier ?

Pour moi, voici quelle est ma règle : entre deux solutions d'une difficulté, dont l'une

dépasse ma raison et l'autre la choque, je choisis la première. Voilà pourquoi je repousse l'infini, quoique je ne comprenne pas le fini.

« Quelle nécessité que les êtres s'étendent à l'infini ? que serait-ce que l'infini en étendue? Il ne peut exister non plus qu'en nombre ».

VOLTAIRE.

Débarrassé de ce cauchemar, il me sera plus facile d'arriver à entrevoir ce que nous sommes, ce qu'est le monde, ce qu'est Dieu.

(*à suivre*) VALENTIN TOURNIER.

Télépathie et Télépsychie

Les phénomènes d'apparition à distance, au moment de la mort, sont l'objet de l'investigation des savants qui reconnaissent que la négation n'a jamais rien prouvé. L'esprit scientifique cherche, avec raison, à présenter ces faits en dehors de l'idée du surnaturel.

Dans le cas suivant, il s'agit d'un M. Robert Ree, habitant Vegan, Angleterre. Voici le fait : Dans le mois de décembre, nous fûmes, ma femme et moi, rendre visite à sa famille qui vivait à Southport, laissant mes parents en parfaite santé. L'autre jour, dans la soirée, nous étions allés nous promener au bord de la mer et je me sentis si profondément triste qu'il me fut impossible de m'intéresser à rien, de sorte que nous ne tardâmes pas à nous en retourner. Ma femme manifesta de suite un sentiment d'inquiétude et me dit qu'elle allait chez sa mère pour quelques instants.

Un moment après je me levais moi-même de mon siège et je passais au salon. Une dame, habillée comme pour sortir, s'approcha de moi, paraissant venir d'une chambre à coucher voisine. Je ne voyais pas sa figure parce qu'elle ne regardait pas de mon côté ; néanmoins je lui adressai la parole en saluant.

Au même moment, comme elle passait près de moi, ma femme revenait de la chambre de sa mère et passait juste à l'endroit où je voyais cette femme, sans paraître la remarquer. Je lui dis avec un vif sentiment de surprise : Qui est cette dame qui vient de passer à côté de toi? Mais personne n'a passé, dit ma femme très surprise. Tu n'as pas vu cette dame qui sort sans doute de chez ma belle-mère? C'est impossible, dit-elle, en ce moment, il n'y a dans la maison que ma mère et moi.

Il était huit heures moins dix. Le lendemain un télégramme nous annonçait la mort subite de ma mère, arrivée exactement à la même heure. Elle se trouvait en promenade et vêtue exactement comme l'inconnue qui avait passé près de moi.

∴

M. Godfrey ayant lu un rapport sur une apparition préméditée, résolut de faire un essai de télépsychie.

Une nuit, vers les onze heures, il dirigea toute la force de sa volonté sur l'idée d'apparaître à une de ses amies, se tenant debout au pied de son lit. L'essai mental dura huit minutes, au bout desquelles M. Godfrey s'endormit fatigué. Le lendemain la dame qui avait été le sujet de l'expérience vint d'elle-même raconter ce qu'elle avait vu : « La nuit dernière, dit-elle, je fus réveillée en sursaut par la sensation de quelqu'un qui était entré dans ma chambre. J'entendis également un bruit, mais je supposai que c'étaient des oiseaux qui avaient leurs nids sur ma fenêtre. Je sentis ensuite comme une inquiétude, un désir de sortir de ma chambre et de descendre dans la rue.

« Cette sensation devint si vive qu'à la fin je me levai ; j'allumai la lumière et je descendis avec l'intention de prendre quelque chose pour me calmer. En retournant dans ma chambre je vis M. Godfrey se tenant sur la grande fenêtre qui éclaire l'escalier. Il était vêtu comme d'habitude et avait l'expression que je lui ai vue quand il regarde très attentivement. Il était là immobile pendant que je levais la bougie et le contemplais avec une grande surprise. Ceci dura trois ou quatre secondes, après lesquelles, un peu remise, je continuai à monter et il disparut. Je n'étais pas effrayée, mais je ne pus me rendormir. »

M. Godfrey pensa que l'expérience à laquelle il s'était livré prendrait plus d'importance s'il la répétait.

Une seconde tentative manqua, mais la troisième réussit. Il est bien entendu que la dame sur laquelle il faisait ses expériences n'était pas plus prévenue de ses intentions que la première fois.

« La nuit passée, écrit cette dame, je montai me coucher à dix heures et demie ; je m'endormis rapidement. Tout-à-coup j'entendis une voix qui me disait : Réveille-toi! et je sentis une main qui se posait sur le côté gauche de ma tête. (L'intention de M. Godfrey avait été cette fois de faire sentir sa présence par la voix et le toucher). Je me réveillai immédiatement.

« Il y avait dans la chambre un son étrange et je sentais une espèce d'haleine froide qui m'entourait ; mon cœur se mit à battre avec violence et je vis distinctement une figure penchée sur moi. La seule lumière qu'il y avait dans la pièce était celle d'une lampe extérieure qui formait une roue lumineuse par dessus celui qui me touchait ; cette roue était partiellement cachée par le visage. Je me retournai vivement et il me parut que la main tombait sur l'oreiller à côté de moi. Je vis tout le temps le bras reposé sur l'oreiller. Je percevais le contour du visage, mais comme obscurci par un brouillard. Il devait être minuit et demie. La figure avait tiré le rideau du lit, mais ce matin je le trouvais comme d'habitude.

« Je ne fais aucun doute que la figure ne fût celle de Godfrey ; je le reconnus à la forme de ses épaules et de son visage. »

Ces études sont jusqu'à présent le lot d'un petit nombre, soit par inclination à la routine, par crainte du ridicule, par mauvaise foi ou par ignorance.

(Traduit par le Dr Rozier de *Luz Astral*, Buenos-Aires, 27 juillet 1896).

Deuxième Réponse

A M. PIERRE GIFFARD, DU « *PETIT JOURNAL* »

Les lecteurs du « *Petit Journal* » ont appris par la lecture de l'article : « Esprits frappeurs... et surtout frappés », en tête de son numéro du 29 août, que le spiritisme n'a été et ne sera jamais qu'une *imposture* ; que l'école spirite n'est composée que de charlatans et de malades. Espérons, pour l'honneur de cet « esprit français » dont nous sommes si fiers, que ce n'est là que l'opinion personnelle du rédacteur, qu'une boutade de mauvais goût, bonne tout au plus à s'accoler à la funambulesque trouvaille du « long péronier » de M. Jobert de « Lamballe » présentée à l'Académie en 1859. Naturellement, cette docte assemblée combla des plus grands éloges cette géniale découverte dénommée en spiritisme : « Les mollets chantants ».

Puisque, dans le cas qui nous occupe, trois mots suffisaient pour anéantir les prétentions de l'école spirite, pourquoi ne pas les avoir prononcés? Qui sait! Peut-être les vingt millions de spirites (pour rester au-dessous de la vérité) heureux d'avoir enfin recouvré leur santé, seraient capables de prendre un abonnement au « *Petit Journal* » qui compterait à cette heure plus de vingt-et-un millions d'abonnés. Mais, voilà ! toujours, comme dans la fable, on a oublié d'éclairer la lanterne.

Cela me remet en mémoire une petite anecdote qui a quelque analogie avec les prétentions hasardées de notre honorable contradicteur.

M. B..., journaliste à cette époque, actuellement professeur dans un lycée de Paris, était chargé de la chronique de son journal. Un jour, il lui prit fantaisie de vouloir éreinter le spiritisme et les spirites en général.

« Notez, nous dit-il dans une conférence, « que je n'avais jamais assisté à une séance, « ni même lu une seule ligne des ouvrages « sur la matière. Cette ignorance coupable, « selon moi, m'incita à connaître au moins « les premiers éléments de cette philosophie « afin d'avoir des arguments à opposer aux « objections qui pourraient m'être faites. « Conclusion : je suis devenu un fervent « adepte, me promettant de ne plus attaquer « à l'avenir aucune doctrine sans l'avoir « étudiée. »

La même aventure est arrivée à M. le docteur Georges Sexton, célèbre conférencier anglais qui, après avoir fait une campagne des plus vives contre la nouvelle doctrine, s'avoua vaincu après quinze années de recherches.

De même pour un autre savant, M. le docteur Chambers, également adversaire du spiritisme. Il confessa loyalement son erreur passée dans le «*Spiritual Magazine* ».

M. le Dr James Cully, auteur de *Névropathie et Névrose* et de *L'hygiène dans les maladies chroniques*, qui fait autorité en Angleterre, subit le même sort.

Faut-il rappeler que la Société dialectique de Londres pour la recherche des phénomènes spirites eut pour Président sir John Lubbock et pour Vices-Présidents : Thomas-Henri Huxley, un des professeurs les plus savants de l'Angleterre, et M. Georges-Henri Lewes, physiologiste éminent ?

A la profonde surprise du public anglais, qui comptait bien voir couler le spiritisme, le comité, après dix-huit mois d'études, conclut en faveur de la réalité des manifestations.

Au nombre des membres de ce comité se trouvaient le grand naturaliste : Alfred Russel Wallace, émule et collaborateur de Darwin, M. de Morgan, Président de la société mathématique de Londres, secrétaire de la société royale astronomique, M. Varley, Ingénieur en chef des compagnies de télégraphie internationale et transatlantique, inventeur du condensateur électrique.

Je me bornerai à citer MM. Sergent Cox, jurisconsulte, philosophe, écrivain ; M. Oxon, professeur à l'université, d'Oxford, qui, après cinq ans d'études, arriva à la conviction spirite, qu'il rendit publique dans un livre intitulé : « *Spirit Identity* ».

Si, d'Angleterre, je passe en Allemagne, je trouve un aussi grand nombre de savants non moins illustres, de même qu'en Espagne, en Italie, en Belgique, en Hollande, en Russie et surtout en Amérique, le pays de la libre recherche, qui compte 15 millions au moins de Spirites. Il n'y a pas de pays en Europe qui n'ait sa ou ses sociétés et ses organes pour défendre et propager la doctrine. Quand on pense que les Canaques eux-mêmes ne sont pas étrangers à cet ordre d'idées, on est plus qu'étonné de lui trouver en France des adversaires si acharnés que, s'il était possible, ils nous ramèneraient aux supplices du moyen-âge.

A Paris, on trouve des Spirites dans toutes les classes de la société, y compris la magistrature... heureusement pour nous !

Je ne citerai aucun nom français, trouvant suffisant, pour soutenir ma thèse, le nom de notre plus grand poète. Cependant la déclaration de l'historien Eugène Bonnemère est si typique qu'elle mérite d'être citée.

« J'ai ri comme tout le monde du spiri-
« tisme, mais ce que je prenais pour le rire
« de Voltaire n'était que le rire de l'idiot,
« beaucoup plus commun que le premier ».

Je pourrais m'en tenir là, pensant que les attaques dirigées contre nous ne prouvent que l'ignorance de leur auteur. Mais des expériences faites tout récemment, par M. le Docteur Ch. Richet, M. le Docteur Dariex et autres savants, avec le Médium Eusapia, méritent d'être signalées, sans préjudice de toutes celles que le cadre du journal m'oblige à passer sous silence. — Les procès-verbaux de ces séances ayant été publiés dans un grand nombre de journaux, je crois inutile de les répéter. — Je m'attarderai un peu plus aux expériences faites avec le même médium par M. le Docteur Lombroso qui, lui aussi, à une certaine époque, ne voyait dans les spirites que des charlatans et des malades. — Je laisse la parole au célèbre criminaliste qui s'avoue vaincu par la réalité des faits sans, pourtant, en accepter la cause :

« Peu de savants ont été, plus que moi, in-
« crédules au spiritisme. Pour s'en convain-
« cre, il suffit de consulter mon ouvrage
« *Pazzi ed anomali* (les fous et les anor-
« maux) comme aussi mes *studdi sul ipno-*
« *tismo* (études sur l'Hypnotisme) dans les-
« quels je me suis laissé aller presque jusqu'à
« insulter les spirites. Je trouvais et je trouve
« encore aujourd'hui plusieurs assertions
« des spirites complètement inadmissibles :
« ainsi, par exemple, la possibilité de faire

« causer et agir les morts. Les morts n'é-
« tant qu'un amas de substances inorgani-
« ques, il vaudrait autant prétendre que les
« pierres pensent, que les pierres parlent ».

Je ne peux citer tout au long. J'ai voulu seulement ne pas passer sous silence les dernières lignes, pour ne pas être accusé de tronquer les textes au bénéfice de la cause que je défends.

Les personnes qui voudraient les connaître, n'ont qu'à consulter l'ouvrage de M. Gabriel Delaune, qui en contient également la réfutation et qui est intitulé : « *Le phénomène spirite ; témoignage des savants* »

Après avoir donné tous les détails sur les séances auxquelles il a assisté, M. le Docteur Lombroso essaie d'en donner l'explication et débute ainsi :

« Aucun des faits (qu'il faut pourtant ad-
« mettre, parce qu'on ne peut nier des faits
qu'on a vus) n'est de nature à faire suppo-
« ser, pour les expliquer, un monde diffé-
« rent de celui admis par les neuro-patho-
logistes. »

Je dédie aux négateurs de parti-pris la fin de son explication.

« Etudions, observons donc, comme dans
« la névrose, les convulsions, l'hypnotisme,
« le sujet plus que le phénomène, et nous
« trouverons l'explication de celui-ci, plus
« complète et moins merveilleuse qu'elle ne
« semblait tout d'abord. Pour le moment, dé-
« fions-nous de cette prétendue finesse d'es-
« prit qui consiste à voir partout des simu-
« lateurs et à nous croire seuls les savants,
« tandis que précisément cette prétention
« pourrait nous plonger dans l'erreur ».

Bravo, savant docteur, voilà qui est parler d'or. Nous sommes, quant à nous, tout disposés à confesser publiquement notre erreur si elle est scientifiquement démontrée. Mais c'est le contraire qui a lieu, et les nombreuses théories émises jusqu'à présent par les négateurs des influences d'outre-tombe nous laissent absolument froids. Quoique se contredisant les uns les autres, chacun d'eux a la prétention d'avoir trouvé la cause du phénomène, y compris les théologiens de tous les cultes qui font intervenir le Diable dans cette affaire. Ah ! ils se croient terriblement armés contre nous : Diable et mystère ! Voilà un point d'appui qu'Archimède a oublié d'utiliser pour soulever le monde ; ce sera le sujet d'un prochain article.

Adolphe Boyer

N. D. L. R. — Nous remercions M. Boyer d'avoir voulu nous seconder dans notre lutte courtoise contre l'étonnant journaliste Pierre Giffard, qui s'était permis de malmener notre cause sans la connaître. *L'Indépendant de Lot-et-Garonne* du 5-6 septembre dernier, contient aussi une réponse à M. Giffard. Les journaux quotidiens : *L'Union libérale de Tours* et la *Dépêche du Centre et de l'Ouest* ont reproduit l'article de Laurent de Faget à ce sujet : *Les Esprits frappeurs*, précédé de quelque lignes d'introduction dues à la plume de notre éminent F. E. C. Léon Denis. Enfin, notre S. E. C. madame H. Hoileux a écrit à Pierre Giffard une lettre à la fois piquante et réfléchie, dont nous la félicitons.

FIN D'ÉPREUVE

L'ombre était noire autour de cet homme abattu.
Le sort lui refusait le prix de sa vertu,
Et l'angoisse, éteignant son beau rêve de flamme,
Comme un serpent hideux se glissait dans son âme.
Il espérait encor, soutenu par la Foi,
Mais l'épreuve était lourde et remplissait d'effroi
Son cœur tendre, où, parfois, gémissait la Prière.

Il avait fait sa tâche exacte et coutumière,
Accompli son devoir le front haut, le cœur pur,
Les yeux souvent levés vers le céleste azur ;
Et les flèches du mal l'avaient choisi pour cible.

Son âme, cependant, s'ouvrait à l'invisible,
Et les Esprits du bien, qui veillaient sur ses pas,
Dans son accablement le consolaient tout bas.
« Homme, lui disaient-ils, Dieu finira ta peine ;
« Sois confiant, sois ferme à cette heure où la haine
« Semble te châtier d'avoir semé l'amour.
« Où l'homme fait la nuit, Dieu peut mettre le jour :
« Pense au Père, à celui qui gouverne les mondes
« Et rejette la boue aux cloaques immondes
« Et donne à ses enfants l'espoir en l'avenir.
« TON AURORE SE LÈVE ET TES MAUX VONT FINIR ! »

Et lui, pensif, souffrant de toute sa souffrance,
A la voix des Esprits, reprenait espérance.

***

Soudain un éclair luit, là-bas vers l'horizon ;
Soudain la foudre gronde... Est-ce une trahison ?
Le mal redouble autour de cet homme qui tombe,
Et toutes les douleurs semblent creuser sa tombe,
Et l'épreuve grandit pour l'écraser enfin.
Alors, s'abandonnant sans force à son destin,
Il attend tristement l'arrêt inévitable.

O triomphe du bien ! beauté de l'insondable !
O volonté du ciel qui s'impose au moment
Où l'épreuve devient l'injuste châtiment !
L'orage est dissipé, la foudre fait silence ;
La nuit même, la nuit, dont le linceul immense
Couvrait la terre et l'homme et semblait les punir,
La nuit de la douleur, toujours lente à s'enfuir,
Sentant confusément qu'un astre au ciel se lève,
S'ouvre, bénie et claire, à l'aile d'or du Rêve.
Et les Esprits du Bien, les hôtes de l'éther
Dont l'aile, en frémissant, met des baisers dans l'air,
Les sylphes gracieux, les doux et bons génies,
Ensemble ont murmuré de tendres harmonies.
Dieu se donne à celui qui souffrit noblement :
Et toutes les beautés du profond firmament,
Les amours, les vertus, les rayons et les gloires
Descendent, sur son front, couronner ses victoires.

Et l'Aurore, apparue à l'horizon vermeil,
Annonce aux vastes cieux le retour du soleil !

6 octobre 1895
A. LAURENT DE FAGET.

Nouvelles diverses

Plusieurs de nos confrères de la Presse spirite : *L'humanité intégrale*, *Le phare de Normandie*, *La Revue scientifique et morale du Spiritisme*, *Revista de Estudios psicologicos de Barcelone*, ont bien voulu signaler à leurs lecteurs la transformation du *Progrès spirite* en journal bi-mensuel, et nous soutenir de leurs vœux fraternels dans la voie de large propagande où nous sommes entrés. Nous les en remercions vivement, les assurant de la réciprocité de nos fraternelles sympathies.

***

Le volume de notre Rédacteur en chef: *L'art d'être heureux*, va être imprimé. Toutes nos excuses aux personnes qui nous l'ont demandé et qui n'ont pu encore être servies. Elles comprendront que les soucis de notre nouvelle organisation ont absorbé Laurent de Faget et l'ont privé du plaisir de terminer son livre à la date fixée. C'est, aujourd'hui, chose faite, et l'imprimeur procède actuellement au tirage de ce volume, qui va paraître.

***

On nous annonce le décès, à Paris, de notre F. E. C. Dominique Antoine Gastaldi, vieillard très aimé des Spirites. Nous donnerons dans notre prochain numéro, le discours prononcé sur sa tombe.

***

Nous avons reçu des lettres, articles et poésies à publier. Nous exprimons à leurs auteurs tous nos regrets de ne l'avoir pu faire encore. Nous tâcherons de nous mettre en règle vis-à-vis d'eux dans nos prochains numéros.

LA RÉDACTION.

Gérant : A. BOYER

Imprimerie de l'Ouest, E. SOUDÉE, Mayenne